

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Correspondance active de Jean-Baptiste André Godin](#)[Collection Godin\\_Registre de copies de lettres envoyées\\_CNAM FG 15 \(18\)](#)[Item Jean-Baptiste André Godin à Tito Pagliardini, 20 août 1876](#)

## Jean-Baptiste André Godin à Tito Pagliardini, 20 août 1876

**Auteur·e : Godin, Jean-Baptiste André (1817-1888)**

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

### Informations sur le document source

Cote FG 15 (18)

Collation 3 p. (47r, 48r, 49v)

Nature du document Copie à la presse d'un manuscrit

Lieu de conservation Bibliothèque centrale du Conservatoire national des arts et métiers, Paris

### Citer cette page

Godin, Jean-Baptiste André (1817-1888), Jean-Baptiste André Godin à Tito Pagliardini, 20 août 1876, Équipe du projet FamiliLettres (Famelistère de Guise - CNAM) & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle) consulté le 11/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Famililettres/items/show/49095>

### Informations sur l'édition numérique

Éditeur Équipe du projet FamiliLettres (Famelistère de Guise - CNAM) & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)

Droits Famelistère de Guise et Bibliothèque centrale du CNAM ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

### Présentation

Auteur·e [Godin, Jean-Baptiste André \(1817-1888\)](#)

Date de rédaction [20 août 1876](#)

Lieu de rédaction Guise (Aisne)

Destinataire [Pagliardini, Tito \(1817-1895\)](#)

Lieu de destination Bois-le-Roi (Seine-et-Marne)

## Description

Résumé Godin annonce à Pagliardini qu'il se rendra le lendemain au conseil général de l'Aisne. Il l'informe que son mandat de conseiller général est la seule fonction politique qu'il a conservée : « J'ai réellement quitté la vie politique, dégoûté des compétitions du monde officiel et de la stérilité de son action. » Il lui explique qu'il a installé le moulage mécanique à Guise, une révolution dans l'art de la fonderie, qu'il faut encore perfectionner. Sur l'état de l'Europe et de la France : « il ne faut pas s'y tromper, les républicains d'aujourd'hui seront bientôt les conservateurs d'hier ; le monde de la richesse gouverne et ne gouverne que pour son intérêt. Voilà la plaie de notre temps ; il est difficile de prévoir comment la société s'en guérira. » Il félicite Pagliardini pour son engagement en faveur de l'amélioration du sort des classes laborieuses en Angleterre et de celui des femmes ouvrières en particulier. Il estime que l'œuvre du Familistère est trop avancée pour l'époque. Il indique que l'Angleterre ne semble plus avoir l'attrait d'autrefois pour son fils Émile et qu'il n'a pas reçu de lettre de Kate Stanton. Il accuse réception de l'article de Pagliardini paru dans *Le Télégraphe* sur la guerre : « J'ai donc vu avec plaisir votre conclusion et je dis avec vous "Guerre à la guerre ! Honneur à la paix !" Car sans la Paix, il n'est pas de salut pour l'humanité. » Godin transmet aux sœurs de Tito Pagliardini ses compliments et ceux de Marie Moret et d'Émile Godin.

Notes Lieu de destination : « chez M. Maugin Tournery (Sermaise) par Bois-le-Roi, Seine-et-Marne » d'après l'index du registre de correspondance.

## Mots-clés

[Articles de périodiques](#), [Familistère](#), [Fonderies et manufactures "Godin"](#), [Guerre](#), [Idées politiques](#), [Pacifisme](#), [Réformes](#), [Travailleurs et travailleuses](#)

Personnes citées

- [Conseil général de l'Aisne](#)
- [Godin, Émile \(1840-1888\)](#)
- [Moret, Marie \(1840-1908\)](#)
- [Pagliardini, Charlotte](#)
- [Pagliardini, Cynthia](#)
- [Stanton, Kate \(1838-1931\)](#)

Lieux cités

- [Angleterre \(Royaume-Uni\)](#)
- [Europe](#)
- [France](#)
- [Londres \(Royaume-Uni\)](#)

Notice créée par [Pauline Péliissier](#) Notice créée le 14/11/2023 Dernière modification le 31/01/2024

Genève le 20 août 76

47

Mon cher ami,

Il ne me reste qu'aujourd'hui pour répondre à votre lettre du 17<sup>e</sup> que j'ai reçue avant-hier. Demain je me rends à la session du Conseil général de l'Orne. C'est la seule fonction politique que j'ai conservée pour le moment de toutes celles qui m'avaient été données.

J'ai réellement quitté la vie politique; dégoûté des compétitions du monde officiel et de la stérilité de son action, je ne me suis pas représenté comme député. Du reste, l'œuvre que j'ai fondée ici ne pourrait gagner à une absence aussi prolongée.

Si vous étiez venu nous voir, vous auriez pu constater les résultats que ma présence a produits. Entre autres choses, j'ai surtout installé le moulage <sup>d'un façon</sup> métallique, ce sera une révolution dans l'art de la fonderie. Mais en ceci, comme en bien d'autres choses, il y a à perfectionner une première installation, et le travail

M. Pagliardini.



qui reste à faire est encore laborieux — quoi que le problème soit résolu.

— Je me contente de la tournure politique mais je ne puis en être enthousiaste. Je crois que l'Europe marche à de graves événements, au milieu des résistances épuisées que le monde officiel oppose à tout progrès social.

Il y a bien longtemps que la France n'a proposé pour toute réforme sociale une indifférence aussi grande que celle au nous la voyons en proie aujourd'hui. Il ne faut pas s'y tromper, les républicains d'aujourd'hui seront bientôt les conservateurs d'hier; le monde de la richesse gouverne et ne gouverne que pour son intérêt. Voilà la plaie de notre temps; il est difficile de prévoir comment la société s'en guérira.

Je vous félicite donc de première part à tout ce qui peut concourir en Angleterre à l'amélioration des classes laborieuses et du sort des femmes ouvrières en particulier.

Pendant bien longtemps encore, ce sera pas des questions de détail que les institu-

biens progressives s'élaboreront.

Les autres d'ensemble comme le Familistère peuvent bien être encore trop avancées pour l'état des âmes qui vivent à notre époque.

Emile va en effet assez rarement à Londres, moins peut-être que nos désirs l'exigent, mais l'Angleterre ne semble plus avoir pour lui l'attrait d'autrefois.

Vous n'avez pas reçu de lettres de Miss Kate.

J'ai bien vu votre article inséré au "télégraphe". Vous savez quels sont mes sentiments à l'égard de la guerre. J'ai donc vu avec plaisir votre conclusion et je dis avec vous : Guerre à la guerre ! Honneur à la paix ! Car sans la Paix il n'est pas de salut pour l'humanité.

Enfin part, si vous priez, à Besse mesdames vos sœurs de mes meilleurs sentiments, de ceux de Mad<sup>e</sup> Maria et d'Emile et recevez-les, je vous en prie, en même temps pour vous-même.

Godin